

—Dieu le veuille! . . . murmura la jeune fille, plutôt du cœur que des lèvres.

Denis s'approcha d'elle.

Il appuya ses lèvres sur son front charmant, qui frissonna sous ce baiser d'une volupté chaste et délicieuse.

Il prit entre les siennes les deux mains de Réginald, et il ploya à demi le genou devant ce noble vieillard.

Puis, s'élançant à cheval, il piqua résolument des deux, et partit à un galop impétueux qui promettait un prompt retour.

Bientôt sa forme, de plus en plus vague et indistincte, disparut dans l'obscurité, et le bruit des pas de son cheval sur le sol de la longue avenue se perdit dans le silence de la nuit. Depuis bien longtemps, on ne voyait et on entendait plus rien; et cependant Marguerite, debout sur la plus haute marche de l'escalier, regardait encore et écoutait toujours.

L'aube du jour commençait à peindre au moment où Denis arrêta son cheval, ruisselant de sueur et blanc d'écume, au pied de la montagne sur laquelle s'élevait le château de Falkenhorst.

Le fiancé de Marguerite de Kergen fit jouer ce ressort invisible dont nous avons déjà parlé à nos lecteurs, et s'engagea dans les souterrains.

Il n'avait fait encore que quelques pas, lorsqu'une voix légèrement endormie lui cria :

—Halte-là! Qui vive?

—Ami.

—On ne passe pas. Le mot d'ordre, ou je fais feu . . .

—Le mot d'ordre, répondit vivement Denis, je ne le sais pas; ce que je sais à merveille, c'est que tu es Guillaume Enricht, et que, moi, je suis ton capitaine Jean-Denis de Poulailleur.

—Ah! c'est vous, capitaine . . . —répliqua la voix. — Oh! alors, c'est bien différent . . . Passez . . . Passez . . .

Denis s'approcha de la sentinelle.

—Mon brave, lui dit-il, Roncevaux est-il au château?

—Non, capitaine.

—Diable! Est-il absent?

—Oui, capitaine.

—Depuis quand?

—Depuis douze jours.

—Avec combien d'hommes?

—Avec dix hommes, capitaine.

—Sais-tu où ils sont allés?

—Non, capitaine.

—Sais-tu quand ils doivent revenir?

—Pas davantage.

—Combien êtes-vous au château?

—Trois.

—Faites-vous bonne garde?

—Comme vous voyez, capitaine.

—Quoi de nouveau depuis mon départ?

—Rien.

—Comment! Pas une affaire?

—Ma foi non, pas une affaire qui vaille la peine d'en parler . . . Je crois bien que c'est pour cela que le lieutenant Roncevaux est allé chercher fortune ailleurs et battre le pays.

L'absence de Roncevaux ne dérangeait en rien les projets de Denis. Il laissa Guillaume continuer sa faction endormie, et il suivit les galeries souterraines qui conduisaient à l'intérieur du château.

XVII. — UN HÔTE INATTENDU.

La cachette où Denis avait enfermé son or et ses bijoux était intacte. Le jeune homme reprit son trésor, et il aurait quitté immédiatement le château, si son cheval, épuisé de fatigue, n'avait eu besoin de douze à quatorze heures de repos avant de pouvoir se mettre en route pour retourner à Kergen.

Comment Denis employa-t-il cette journée, qui lui sembla d'une mortelle longueur? Nous serions fort embarrassé de le dire. Sans doute il se jeta sur un lit; il mangea, il but, il visita dans tous ses coins et recoins ce château, qu'il espérait bien voir en ce moment pour la dernière fois.

Enfin, le soir arriva. Le soleil cacha derrière les montagnes son disque enflammé.

Denis attendit jusqu'à dix heures du soir. Puis il donna l'ordre de seller et de lui amener son cheval, reposé et rafraîchi.

Guillaume entendit donner cet ordre avec une surprise extrême.

—Comment! capitaine, —s'écria-t-il, —vous partez encore?

—À ce qu'il paraît, —répondit Denis en souriant.

—Et où donc allez-vous, capitaine?

—Je ne le sais pas moi-même.

—Serez-vous longtemps absent?

—Peut-être.

—Mais, enfin, vous reviendrez?

—Cela n'est pas douteux.

—Si le lieutenant Roncevaux arrive avant votre retour, faudra-t-il lui dire que vous êtes venu?

—Sans doute.

—Et vous ne me chargez de rien pour lui?

—Ma foi, non.

—Alors, capitaine, au revoir . . . au revoir, et bon voyage.

—Merci, mon brave Guillaume.

Et, tout en parlant ainsi, Denis mit quelques pièces d'or dans la main du bandit.

Le cheval était prêt. Le fiancé de Marguerite s'élança lestement en selle, et s'enfonça dans les galeries souterraines par lesquelles il était arrivé. Au bout de quelques minutes, il sortait des flancs de la montagne, et il mettait sa monture au grand trot dans la direction de Kergen.

Comme la veille au matin, l'aube blanchissait au moment où le jeune homme atteignit l'extrémité de cette longue avenue plantée de grands arbres, et dont l'une des extrémités se terminait par la cour d'honneur du château.

En dépassant les premiers arbres de cette avenue, le cheval du jeune homme, comme s'il eût deviné et partagé l'impatience de son maître, prit de lui-même un galop rapide.

Une forme blanche et gracieuse se dessinait en haut du perron. C'était Marguerite.

On eût dit que, depuis le moment du départ, elle n'avait pas quitté cette place.

En voyant Denis descendre de cheval, elle ne put retenir un faible cri de joie.

—O Raoul, —murmura-t-elle en abandonnant avec une chaste confiance son front virginal aux lèvres de son fiancé, — ô Raoul, vous avez compris que je mourais d'impatience . . . que je devenais folle d'impatience . . . vous ne m'avez pas fait attendre . . . merci.

Puis, après quelques paroles d'amour, échangées rapidement et à voix basse, elle ajouta :

—Pauvre ami, vous devez être épuisé de fatigue, après deux nuits passées à cheval . . . Montez vite à votre chambre, jetez-vous sur votre lit, et dormez jusqu'à ce que j'envoie mon vieux Fritz vous éveiller pour le dîner . . . Vous allez trouver, sur la table d'ébène, qui est à côté de la fenêtre, du bouillon, des viandes froides, une tranche de pâté de venaison, et du vin d'Espagne.

Denis avait, en effet, autant d'appétit que de fatigue.

Il ne se fit donc pas répéter les recommandations de Marguerite. Il monta dans sa chambre, il dévora la moitié d'une volaille, il fit une large brèche au pâté, il dégusta deux larges rasades d'un xérès couleur d'ambre, et, reconforté par ce déjeuner rapide, il se jeta sur le lit, sans même prendre la peine de se déshabiller.

Au bout de trois secondes, il dormait.

Vers onze heures et demie, son sommeil calme et profond fut interrompu par le bruit de plusieurs petits coups frappés discrètement contre la porte.

—Qui est là? —demanda Denis.

—Moi . . . moi, monsieur le chevalier, moi, Fritz.

—Entrez.

—Je viens, —reprit le vieux serviteur après avoir salué profondément et à trois reprises, —je viens pour avoir l'honneur de prévenir monsieur le chevalier que dans une demi-heure on servira le dîner sur table.

—Bien, mon vieux Fritz, —répondit le jeune homme, —je vais me mettre à l'instant même, et je serai prêt . . .

—Il est de mon devoir de prévenir monsieur le chevalier que nous avons au château un étranger de la plus haute distinction.

—Ah! ah! —dit le chevalier, —et depuis quand est-il arrivé, cet étranger?

—Depuis hier au soir.

—Doit-il rester longtemps ici?

—Je l'ignore.

—Savez-vous son nom, au moins?

—Oh! très-bien . . . c'est un commerçant de Cologne, immensément riche . . . il est le banquier de M. le baron, et il s'appelle Van Gocht.

(A continuer.)

Le meilleur marché et le plus complet des journaux de Modes parisiens

“LA NOUVEAUTÉ”

Paraissant toutes les semaines, le Numéro, 5 Cts.

PARIS, 35 Rue de Verneuil

Poirier, Bessette & Cie, 516 rue Craig, MONTREAL

BAUME RHUMAL

Remède infallible contre les Rhumes obstinés, la Toux, la Bronchite, la Consommation, l'Asthme, et toutes les Affections de la Gorge et des Poumons. Chaque bouteille contient 20 doses pour adultes, et ne coûte que 25 cents. En vente partout. Dépôt Général, PHARMACIE BARIDON, 1703 RUE STE-CATHERINE, Coin de la Rue St-Denis.